

Les paradoxes de « l'intime »



Les paradoxes de « l'intime »

Michaël FOESSEL- Robert NEUBURGER- Yann LEROUX



Vendredi 7 novembre 2014

de 9h00 à 16h00 Athénée Municipal Bordeaux

Inscriptions : Service Formation Association Rénovation

68 rue des Pins Francs - CS 41743 - 33073 BORDEAUX CEDEX

Tél. 05 57 22 48 72 - serviceformation@renovation.asso.fr

Tarifs 75€ réduit 35€ (demandeur d'emploi, étudiant non salarié...)

ASSOCIATION RÉNOVATION
SERVICE FORMATION

Moufid Hajjar, Président de Rénovation

Depuis 60 ans, notre politique associative est centrée sur le partage de la pratique professionnelle inter – institutions, ce qui a permis le développement de comportements collectifs et une réflexion clinique permanente.

C'est à partir des pratiques que sont choisis les thèmes des conférences d'Automne de Rénovation.

Nous sommes dans une société qui filme, enregistre, diffuse, par tous les canaux, notamment les réseaux sociaux, comment parler encore de l'intime ? les limites entre la vie privée et la vie publique sont attaquées, comment vivre ensemble ?

Que dire de l'Intime par rapport à l'espace et au corps ?

Les parents, les professionnels, cherchent une juste distance, pour concilier l'espace intime avec l'espace public.

Comment les associations se sont-elles organisées pour concilier leurs fonctions avec ces possibilités étendues d'exposition de soi ? Comment ne pas céder à une trop grande tentation de contrôle ?...

Mickaël Foessel

Enseignant à l'École Polytechnique, maître de conférences de philosophie à l'Université de Bourgogne, à l'Institut catholique de Paris.

L'intime d'un point de vue politique.

Le livre « la privation de l'intime »¹ part d'un événement en 2008 : l'annonce par le président de la République de l'époque, de sa nouvelle relation amoureuse depuis le parc de Disneyland. Est-ce une privatisation de l'espace public ?

Les hommes politiques et les citoyens sont de plus en plus amenés à mettre en scène leur vie privée, à exhiber leurs sentiments. Cela nous conduit à réfléchir à cette notion d'intimité à partir de ces expositions de plus en plus courantes. Exhibées, montrées, niées : c'est une contradiction performative (on dit l'inverse de ce qu'on fait.)

Dans quelle mesure l'intime ne se laisse pas réduire aujourd'hui au privé ?
Exposer l'Intime, c'est différent de la publicisation de l'espace privé

Fil conducteur : que devient l'intime dans la démocratie, avec l'apparition de nouvelles technologies qui favorisent l'exhibition de soi (par exemple Facebook, les sites de rencontres).
Ces instruments demeurent-ils des instruments ? Les individus ne deviennent-ils pas les instruments

1 La privation de l'intime, Seuil, Mickaël Foessel, coll. « Débats », 2008

des instruments ?

Pourquoi le désir de se montrer, de partager (largement récupéré sur le plan commercial) ? C'est une caractéristique spécifique de l'homme démocratique et c'est dans nos démocraties que ce désir de montrer est le plus fort.

Nous allons

1) expliciter le sens de cette notion d'intimité

2) Voir en quoi la démocratie moderne passe nécessairement par une certaine forme de valorisation de l'intime.

On interprète les phénomènes de privation de l'intimité comme une atteinte à ce qui fait le caractère démocratique de notre vie en commun.

Quel est le rôle de l'intimité dans la sphère politique et démocratique ?

Dans la démocratie moderne, on ne peut plus simplement en rester à une ligne de démarcation étanche entre intime et public.

On ne peut plus définir l'espace public comme ce qui concerne exclusivement l'intérêt général. Pour les grecs, l'« Agora » (composée d'hommes mâles et non-esclaves) s'oppose à l'espace privé « Oïkos » (composé des êtres exclus de la sphère politique : femmes, esclaves et métèques). Dans la démocratie moderne cette ligne de partage à partir d'inégalités « naturelles » ne peut, ne doit pas être maintenue. Il faut trouver une autre ligne.

La notion d'intimité dans la modernité est en rapport avec la démocratie. Il ne faut pas définir trop rapidement ce qu'est l'intimité ; ne pas la définir à partir de son contenu.

En démocratie les individus sont relativement libres de considérer comme intime ce qu'ils veulent, en termes d'expérience : on ne doit donc pas donner de définition normative de l'intimité. (les manifestations sur le mariage ont montré des conceptions opposées de l'intimité.)

Nous ne pouvons donner qu'une définition relativement large de l'intimité : c'est l'ensemble des liens que des individus décident ou tentent de soustraire au jugement social. Il ne s'agit pas simplement de ce qui est caché ; mais ce qu'on considère comme suffisamment révélateur de sa propre existence pour ne pas le montrer – le regard social est souvent ironique et jugeant-.

On n'est jamais seul dans l'intime mais on choisit ceux avec qui un certain nombre d'expériences sont partagées.

Dans le domaine religieux, la notion d'intimité apparaît avec Saint-Augustin dans les Confessions : il raconte son propre parcours religieux et en particulier ses années de jeunesse. Membre de la secte manichéiste, il recherchait Dieu dans la nature ; il raconte comment il va renoncer à cette croyance pour la conviction que Dieu n'est pas à rechercher dans la nature mais en soi : « Dieu est plus intérieur que mon intimité ».

L'intime, dans la langue latine, c'est un superlatif « plus intérieur que moi-même » soit hyper intérieur. Un autre que moi. Il n'y a pas dans l'intime un face-à-face entre moi et moi-même, mais entre moi et l'autre - le Grand-Autre chez Saint-Augustin.

Le sujet n'est pas l'unique dépositaire – le propriétaire – de la vérité sur lui-même ; il n'y a en réalité que des relations ou des liens intimes, sinon politiques, du moins d'emblée sociaux.

Le Privé c'est la conception selon laquelle l'individu est maître de lui-même et n'a pas besoin des autres pour accéder à sa propre vérité.

L' Intime est l'ensemble des relations où un sujet accepte de ne pas être le seul à trouver la vérité sur lui-même, accepte de donner aux autres un droit de regard sur sa propre personne.

Il peut y avoir aussi des conditions psychiques, des conditions sociales et politiques.

Le problème n'est pas de savoir si l'autre dit la vérité : c'est aussi bien le lieu des trahisons, des renoncements, des déceptions douloureuses.. C'est l'acte par lequel un sujet accepte de recevoir la parole, les gestes, le regard de l'autre, en particulier la thérapie, comme bienveillante. Pour Ricoeur le chemin le plus court de soi à soi passe par l'autre. Cette thèse doit être admise par celui qui cherche à se connaître. Il faut accepter de confier à un autre le droit de donner une parole ou un soin concernant sa propre personne. Ce n'est pas ce qui s'élabore en ce lieu qui est le plus important ; cela concerne les relations amoureuses, amicales, sexuelles, thérapeutiques. Dans des sociétés fondamentalement marquées par le triomphe d'une individualisation contraignante (valorisation de l'individu privé) il y a quelque chose de différent. Le malaise créé par un individu mettant en scène sa relation amoureuse à partir d'un parc d'attractions tient dans le fait que ce qui relève de l'intime nous est présenté dans le cadre de la « communication » où l'on veut maîtriser absolument tout - c'est le privé. Montrer « c'est à moi » alors même que nous devrions être dans le cadre de la dés-appropriation.

Le privé c'est ce qui nous appartient. L'intime c'est ce qui nous concerne et ce qui nous transforme.

On peut faire une analogie avec la différence entre le Tourisme (privé, prévisible) et le Voyage (qui implique quelque chose du risque, surtout d'un aveu d'ignorance).

La privatisation de l'intime, c'est l'ensemble des phénomènes, en partie politiques, qui, aujourd'hui, dans nos sociétés contemporaines, rendent la valorisation de ces relations intimes difficile parce qu'on comprend tout sur le modèle de la privatisation, de la propriété de l'intime

Facebook est-il un instrument d'exhibition de soi ?

Ce type d'instrument est caractéristique : typiquement, on constate que l'intime est exhibé sur le mode de l'appartenance. Quantification de sa propre identité singulière ; confusion entre l'ordre des relations intimes et cette exigence de performance, de quantification, dans le domaine de l'intime, procédant typiquement du transfert de la logique de propriété privée à la sphère de l'intime.

Problèmes de type politique :

La modernité se caractérise par la démocratisation, la valorisation de l'intime : on se méfie du fait que l'État (si l'état c'est la politique...) cherche à infiltrer les relations intimes.

On a tendance à n'insister que sur l'apparition de l'espace public (presse, associations, débats publics) mais au 18^e siècle apparaît parallèlement le journal intime ; c'est la construction par les femmes d'un lieu à elles où elles peuvent, à l'abri du regard social (incarné par le mari et le curé) partager leurs sentiments. Du côté des dominées il y a de la revendication d'un droit à l'intime.

L'intime n'est pas une espèce de moi profond, quelque chose flottant au-dessus de la vie sociale, mais c'est une revendication concrète - d'espace par exemple (on sépare la chambre des parents de celles des enfants)² ; il y a une démocratisation de l'intime qui passe par la liberté de plus en plus accordée aux individus de nouer des liens comme ils le souhaitent.

L'effacement des raisons naturelles, hiérarchiques, sociales- conduit l'individu à décider de nouer – ou pas des relations. Mais l'élargissement considérable de l'horizon des possibles fait apparaître de nouvelles angoisses.

Le paradoxe : l'intime c'est ce que les individus choisissent de soustraire au regard social (qui condamne, le plus souvent). Pour acquérir ce droit – droit à cacher – il faut d'abord et nécessairement montrer. Une forme de revendication de l'intime passe nécessairement pas la visibilité (par exemple les questions liées aux femmes et à leur statut politique). Quand des lieux jusque-là cachés (lieux de l'exploitation, de l'aliénation), traditionnellement dévolus à l'intime, deviennent publics, on voit apparaître des résistances à cet idéal de transparence.

2 [Une chambre à soi Virginia Woolf 1929](https://fr.wikipedia.org/wiki/Une_chambre_à_soi) https://fr.wikipedia.org/wiki/Une_chambre_à_soi

Il faut bien qu'il y ait des formes de publicisation de l'intime si on veut que ces lieux deviennent des enjeux de débats, de conflits, d'émancipation.

Le paradoxe politique de l'intime c'est qu'il doit recevoir une forme de coup de projecteur qui ne soit pas exhibition, mais fasse comprendre que la démocratie est indissociable d'une valorisation de l'intime.

Antigone, la tragédie de Sophocle en est un bon exemple. Même dans les formulations les plus anciennes l'intime est intriqué au politique. Il n'y a pas non plus d'opposition entre le privé et le politique. On ne peut valoriser les mises en scène de soi au nom de l'intime, qui sont en réalité d'ordre privé. On ne peut pas non plus prétendre que les questions liées à la famille, aux groupes, à la société, sont uniquement de la sphère privée. Ce qui aujourd'hui est le plus préoccupant, politiquement, ce n'est pas la disparition de l'intime. On pourrait toujours déployer de l'intime. Ce qui est plus problématique, c'est de ne pas interpréter systématiquement les relations intimes comme des relations privées (c'est-à-dire propriétaires, aux usages arbitraires).

L'intime, c'est une série d'expériences qui a une portée critique. C'est aussi une relation politique, car elle conduit à porter sur la société un regard critique qui repérerait l'inauthenticité de certains phénomènes sociaux. Dans le film « Violence des échanges en milieu tempéré »³ : la violence devient de plus en plus insoutenable pour le héros entre l'authenticité fondamentale de sa relation affective et la perversité de sa fonction professionnelle. Le film montre bien qu'il est pour ainsi dire contraint de choisir entre les deux relations : l'intime a bien une fonction critique. L'oubli de soi passe nécessairement par la disparition de l'intime. Voir, percevoir, nous percevoir, d'une manière légèrement décalée par rapport à nos identités sociales, est une expérience politique qu'il faut préserver car elle rend possible un regard critique sur la société dans laquelle nous vivons.

Débat :

Question : n'y a-t'il pas de la négativité dans le fait de se soustraire au regard de l'autre ?

Mickaël Foessel : **il s'agit de se soustraire au regard social, non au regard de l'autre.** Ce serait négatif en ce sens que cette relation ne serait pas intime si elle était donnée à voir et à juger selon les critères de réussite d'une relation qui sont ceux de la société. Cela permet de ne pas d'emblée définir positivement l'intime. L'intime se fonde sur la base d'une certaine forme de retrait par rapport aux normes dominantes d'une société donnée.

Question : A propos de la négativité. Quel rapprochement pourrait se faire avec Hegel, à propos de la dialectique maître/esclave ? Peut-on éclaircir le rapport entre intime et public, soit : comment faire place à l'autre ?

Mickaël Foessel : il n'est pas sûr que la relation maître/esclave engage vraiment la question de l'intime. Hegel définit la liberté et l'amour de la même manière : « être chez soi dans l'autre » (pas de relation d'aliénation, d'étrangeté). Dans la relation politique il ne s'agit pas du même autre ; on est libre en tant qu'on se « retrouve » dans les institutions. La dialectique maître/esclave est avant tout fondée sur l'opposition de deux consciences dont l'une accepte de prendre le risque de la mort (être mort plutôt qu'esclave) ; l'esclave choisit la survie, la soumission plutôt que la liberté. Ce n'est que plus tard que vient la relation d'égalité entre les deux.

Question : l'identité se construit dans la relation aux autres. Comment penser l'opposition entre identités ?

3 [Violence des échanges en milieu tempéré](https://fr.wikipedia.org/wiki/Violence_des_échanges_en_milieu_tempéré) https://fr.wikipedia.org/wiki/Violence_des_échanges_en_milieu_tempéré

Mickaël Foessel : j'emploie le terme d'identité avec beaucoup de pincettes. **L'identité « intime » ou « sociale » n'a pas à être prise comme quelque chose de donné. Le sujet expérimente plutôt le caractère contradictoire entre deux identités entrain de se construire.**

L'intime n'est pas un savoir. L'identité pose la question « qu'est-ce que tu es ? » alors que l'intime pose la question « qui es-tu ? » : la réponse n'est pas définissable de manière close, elle se constitue au travers... Ce que je tenais pour mon identité m'est subitement refusée ou contredite par la relation elle-même. C'est un mode de construction en rapport avec une contestation permanente.

Le social aujourd'hui attribue aux individus une identité fixe ; ces effets de fixation des individus sociaux sont remis en cause par une relation intime.

Pour Lacan « le fou est celui qui croit qu'il est le Roi alors qu'il est le Roi ». L'adhésion à des identités closes est une pathologie sociale.

Question : mettre l'accent sur la différence entre intime et privé est à penser dans la pratique quotidienne. On y parle beaucoup plus de privé. En ce qui concerne l'extension de l'intime dans le champ de la vie politique, les manifestations de la victimisation font-elles partie de ce que vous évoquez ? Cela ne paraît pas évident à gérer dans l'espace médiatique et dans l'espace politique.

Mickaël Foessel : la notion de privé est à interroger dans son sens élémentaire. Privé, le mot indique un manque : privé de quoi ? **Le privé c'est ce qui est privé des autres. Ce manque est affirmé, revendiqué, dans l'individualisme libéral.** La victimisation c'est le revers de la mise en scène positive de soi par les médias.

Il y a une psychologisation très forte du politique, de la vie mise en scène, de la réponse politique (les cellules psychologiques « de crise » se multiplient) ; c'est l'aveu de ce qu'autre chose n'est pas mis en place.

La conception qu'on avait des Droits de l'Homme et de la dignité humaine s'est renversée. Elle était fondée sur des attributs positifs, des valeurs liées à la puissance ; quand les individus cessent d'être des sujets soumis (subissant la religion, principalement) ils deviennent des citoyens. De plus, en particulier à partir du XX^e siècle à cause de la dimension de traumatisme de l'expérience totalitaire et des génocides, **la valeur humaine est de plus en plus souvent présentée à partir de la vulnérabilité, de la faiblesse.**

Question : ce qui est privé étant « ce qui m'appartient en propre », peut-il être combiné avec le temps présent ? De nos jours un film peut être à la fois partagé et privé... Avec le numérique apparaît la possibilité de donner sans se retirer quoi que ce soit à soi-même.

Mickaël Foessel : vous posez la question du devenir du droit de propriété privée dans la société numérique. Nous vivrions la fin du droit de propriété privée par le partage généralisé ? J'ai quelques doutes. Il y a toute une réaction : brevets, capture de l'internet... Et il existe différentes sortes de propriétés : celle de l'utilisateur du film n'est pas la même que celle du producteur. Il y a aussi un effet de dé privatisation. L'immatériel pose déjà des problèmes d'appropriation et de brevetage ; on ne peut pas être certain d'assister à la disparition ou à l'affaiblissement de l'appropriation.

Robert Neuburger

Psychiatre, Thérapeute de couple et de famille, Professeur honoraire ULB
Auteur du livre *Les Territoires de l'intime, l'individu, le couple, la famille*.⁴

Introduction à la réflexion sur l'intime.

Nombre de problématiques sont liées à des atteintes à l'intimité du sujet . Elles vont jouer sur le « sentiment d'exister » : le fait que quelque chose ne va pas, tout à coup fait chuter le sentiment d'exister ce qu'on appelle communément la dépression.

Ce qui nous fait exister a deux dimensions :

- **la dimension relationnelle** : j'existe dans le regard de l'autre, l'autre existe dans mon regard.
- **La nécessité pour nous d'appartenir**, de disposer d'une identité d'appartenance ; c'est distinct de la relation interindividuelle : nous appartenons au même ensemble (famille, couple ou société).

Les deux sont tout à fait dissociables. Certaines institutions comportent les deux dimensions, comme les familles et les couples.

Ces deux dimensions sont nécessairement liées à la notion d'intimité. Une relation pour exister, doit être privilégiée, alors une intimité s'établit. De même pour une famille.

Le problème au départ est essentiellement politique. Il est propre au monde socio-politique qui nous entoure.

Nous sommes pour le moment en démocratie, donc reliés à un Droit qui accorde un droit à l'intime (ainsi le vol à l'intérieur d'une famille n'est pas punissable).

Il nous est donc nécessaire de trouver une définition de l'intime la plus utile dans l'exercice de nos professions : l'intime est le droit qui nous est accordé de gérer des espaces d'intimité.

Nous sommes dans une interface entre une face sociale et une face interne. Nous avons le droit de nous ouvrir ou pas ; de décider du contenu à ouvrir ou pas.

Avec des limitations : celles du Droit, et le fait qu'il existe plusieurs domaines d'intimité : un domaine individuel, une intimité de couple, une intimité d'ordre familial . Ces domaines vont être en concurrence.

Pourquoi fait-on tout ça ? Qu'est-ce qui nous prend ?

L'être humain n'a pas la capacité de se faire auto-exister ; on est obligés de construire quelque chose de fragile, de complexe, de nous lier à d'autres institutions qui vont nous servir de supports identitaires. Chacune est gourmande en intimité. L'institution professionnelle était un support identitaire important ; les générations actuelles y croient de moins en moins – on prend trop de risques si on investit trop.

Comment se transmet ce sentiment d'exister : qu'est-ce qui se passe pour l'enfant et pour l'adolescent ?

C'est un jeu circulaire : la famille produit des enfants qui produisent des ados qui produisent des êtres supposés être libres, qui vont chercher l'aliénation dans le couple, puis dans la famille, puis dans les enfants etc.

⁴ [Les territoires de l'intime : l'individu, le couple, la famille](http://www.bmvr.marseille.fr/in/faces/details.xhtml?id=p::usmarcdef_0000397030&highlight=*&posInPage=0&bookmark=47ac1af8-0277-49ac-8040-ced1ec56ce92) http://www.bmvr.marseille.fr/in/faces/details.xhtml?id=p::usmarcdef_0000397030&highlight=*&posInPage=0&bookmark=47ac1af8-0277-49ac-8040-ced1ec56ce92

ce processus d'humanisation passe par des rituels d'appartenance. La tâche des parents est paradoxale : ils doivent pousser à l'individuation (pas à l'autonomie, qui n'existe pas, on peut juste gérer ses dépendances), à la responsabilisation, tout en essayant de prévenir les excès (la recherche du danger, bien soit l'inverse de ce qui est considéré comme normal par la famille) ; le tout avec une bonne dose d'amour, ingrédient nécessaire.

Dans ce contexte, l'enfant va se construire :

- premier temps : apprentissage de la relation,
- second temps : (vers 5,6 ans selon Piaget), va apparaître le sentiment d'appartenance.

Petit à petit il va se constituer au travers de toutes ces expériences quelque chose qui est une intimité personnelle en trois territoires : corporel (plus vaste que seulement le corps anatomique, incluant les vêtements), temporel (gestion du temps), relationnel (constitution du territoire psychique propre, revendiqué par le « *tu me prends la tête* » des adolescents), et territoire de compétences.

A la fin de l'adolescence, « j'existe », je peux disposer de moi, ouvrir ou pas mon intimité, orienter mes choix de telle ou telle façon. Seulement ce n'est pas simple, peu de temps est dévolu à cela et c'est vécu comme une solitude. Alors on va se mettre en couple et la liberté devient très très très limitée.

Le couple va créer une institution : une espèce de contrat qui dit que chacun des deux ne disposera plus totalement de son intimité personnelle mais va en donner une partie au couple. Les bases de départ étant souvent « confiance, transparence, fidélité », il n'est pas étonnant que les couples durent en moyenne seulement deux ans et demi... Cet idéal peut être valable comme but, pour « aller vers », à condition de ne pas être posé au début.

Le pire c'est la suite : on va décider de faire un enfant, parfois deux. Aujourd'hui la clientèle la plus importante pour la thérapie de couple c'est une jeune couple avec deux enfants.

Le couple ne fait plus partie de la famille, il faut gérer votre intimité personnelle, votre intimité de couple, et votre intimité familiale. Le plus périlleux c'est la co-parentalité, qui transforme des relations amoureuses en « amicalité »...très efficace pour détruire les couples.

Aujourd'hui le couple est nécessaire pour se sentir exister en tant qu'homme ou femme (ce que la société ne fait plus).

Intrusions dans l'intimité :

viols psychiques, encore pire les viols physiques surtout si répétés et surtout s'il n'y a pas de reconnaissance.

Les conséquences sont des troubles de la scolarité, dépressions, attitudes ordaliques de mise en danger de soi ; ce sont des tentatives désespérées pour se faire exister, différentes d'un comportement suicidaire. Il s'agit d'obtenir du destin qu'il me donne l'existence. Les enfants mal-aimés manifestent parfois des effets positifs : certains, par exemple, deviennent écrivains (lire Pascal Quignard⁵).

Dans les traumatismes individuels plus tard, vient en bonne place celui des licenciements. Certains êtres se retrouvent rejetés de leur milieu professionnel pour des raisons extérieures à eux (fusions-acquisitions). C'est vécu comme une attaque de leur identité, de leur intimité, c'est une intrusion dans leur monde de compétences. Le savoir-faire fait partie de l'intimité.

Le couple violences psychiques/violences physiques a pour effet des fuites de l'intimité (il est, par exemple, traumatisant de découvrir que l'autre a été raconter des choses relevant de l'intimité du couple.)

Dans les familles en situation de traumatisme, cela va toucher au cœur un certain nombre d'éléments constitutifs d'une famille : les mythes, les croyances.

5 [Pascal Quignard https://fr.wikipedia.org/wiki/Pascal_Quignard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pascal_Quignard)

Les traumatismes peuvent venir de l'extérieur (racisme, exclusion) ou de l'intérieur (deuils successifs par exemple).

Le résultat de ces atteintes est la destruction de la frontière entre l'intime et le soi : effondrement, perte d'identité, perte de la créativité.

Il y a de plus en plus d'intrusions normalisantes dans les familles, cela détruit les convictions des parents, qui se mettent en position passive-agressive. Ça risque de créer un phénomène inverse de ce qu'on recherche : les familles sont de plus en plus réticentes aux interventions, de plus en plus fermées.

Dans la société, si les familles prennent le pouvoir, on a des mafias ; si c'est la société qui prend le pouvoir, c'est le totalitarisme ...

Débat

Question : les rituels d'appartenance ne semblent plus tellement opérationnels ?

Robert Neuburger : les rituels sont le complément de la dimension mythique : il ne faut pas qu'ils soient trop réalistes. Ils ont une fonction très importante : créer un sentiment de corps (par exemple à la messe, tout le monde peut penser que tout le monde croit à la même chose...).

Il y a des rituels de passage qui font entrer dans une appartenance, mais il n'y a plus tellement de rituels de l'enfance vers l'adolescence.

Un rituel préservé est celui de l'entrée en couple ; il est très important. Aucun humain ne peut se faire auto-exister, ni aucun groupe humain non plus (sinon ce sont des sectes, et on a vu comment ça se termine). Dans les groupes les rituels sont extrêmement importants.

Question : face à des enfants qui vivent des relations fusionnelles avec leurs parents, et ont vécu leurs effets sur leur identité, l'intime n'y est plus : que faire pour les aider ?

Robert Neuburger : oubliez le terme « fusionnel » : ça n'aide pas du tout. Et ce ne sont jamais des relations fusionnelles. (elles n'existent qu'entre la mère et le nourrisson) Ce que vous décrivez comme relations fusionnelles ce sont des relations exclusives ; et là des solutions peuvent surgir. On peut constater qu'autour ce n'est pas construit, pourquoi ? Ça ouvre des questions.

Question : Quand une personne extérieure intervient dans la famille, sur l'éducation, cela crée une passivité chez les parents ?

Robert Neuburger : ce n'est pas ce que j'ai dit. Ça peut se produire comme ça. Il y a pas mal de familles qui n'ont rien demandé du tout. La personne qui va entrer va être vécue comme intrusive. Il y a un risque. Si l'intrusion est trop normative et si le modèle qu'on apporte est trop en contraste avec celui de la famille, on risque de provoquer cette passivité. Ce n'est pas facile d'entrer et de réussir à faire alliance. Nous sommes à la fois représentants de la société, que nous le voulions ou pas, et vécus comme une norme sociale. On est tous là-dedans. Comment faire alliance sans démagogie et sans être porteurs d'une norme trop lourde qui serait inutilisable ?

Question : il y a des violations d'intimité dans la vie professionnelle auxquelles on assiste de plus en plus : un groupe d'individus s'arroge le droit de diffuser des informations intimes d'un collègue dans le but de lui nuire – ce qui est facilité par les nouvelles technologies- c'est difficile à gérer quand on est manager, et au sein d'une équipe ça détruit l'autre : la société ne sait pas interdire ce genre de comportement.

Robert Neuburger : Cette question est à voir avec mon collègue de cet après-midi. Mais il y a pire : actuellement une tendance à parcelliser les tâches qui est une intrusion dans l'intimité de la relation et une disqualification des intervenants. (par exemple la durée de la douche fixée à ¼ d'heure, alors qu'avec certains enfants psychotiques, c'est un temps relationnel très important).

Cette parcellisation est vécue de façon extraordinairement disqualifiante par les soignants : ils ont compris tout à coup qu'ils étaient devenus interchangeables. On assiste ainsi à la déshumanisation de certaines professions, facilitée par les nouvelles technologies.

Yann Leroux⁶

Psychologue, psychanalyste, créateur du blog *Geek et psy.org*

L'intime dans le monde virtuel : comment accompagner les familles et les professionnels dans une meilleure compréhension dans les rapports à l'altérité ?

L'adolescence et les mondes numériques.

Les mondes numériques se sont installés dans tous les recoins de notre vie en société. Les changements que le numérique apporte à notre culture sont encore en train de se déployer ici et maintenant. Ils modifient notre façon de voir le monde et notre relation avec les autres.

Thèse : les mondes numériques ont sur les ados un effet globalement positif. En général les ados vont bien et se servent de façon globalement positive de ce que la culture leur donne.

Trois clés d'entrée : identité, imagination, intimité.

Géographie d'internet :

- 1959 naît ARPANET (un proto-internet), un projet d'une agence du ministère de la défense de l'armée américaine, porté par quelques personnes. Il leur est attribué 1 million de dollars, et au bout de 10 mois naît le premier réseau. C'est le début d'une aventure intellectuelle et technique extraordinaire. Ce réseau va durer jusqu'au début des années 80 et laisser un héritage extrêmement riche : des protocoles de communication (les mails), de téléchargement (FTP), et le web. Le plus important : ces premiers « digiborigènes » ont inventé des arts de vivre, d'être, sur le réseau et le déploiement des internets suivants.
- Invention (par bricolages de codes) de USENET en 1979 (forums de discussion étendus au monde tout entier).
- Le world wide web (WWW) inventé En 1989 **Tim Berner-Lee**, se développe en 2000 avec une transformation radicale, le web2.0 . Il est à l'opposé de Usenet et de sa religion du texte brut. Le web a été comme le Las Vegas du cyberspace.
- L'Apparition des réseaux sociaux est un tournant notable : The Facebook, le « social network » va imposer un dispositif : chacun est au centre de sa propre communauté : on peut parler d'Egonetworks. A cela va s'ajouter la téléphonie mobile qui rend l'internet disponible partout et à n'importe quel moment.
-

Aujourd'hui, soit 45 ans après les débuts, il n'est plus possible de sortir de ce cyberspace.

6 [Psy et Geek :-\)](http://www.psyetgeek.com/) <http://www.psyetgeek.com/>

L'adolescence est le moment de transition entre enfance et âge adulte. C'est la période des changements physiologiques, psychologiques, sociaux, émotionnels. Les hormones entrent en jeu, testostérone et œstrogènes vont mettre en place la fonction de procréation.

On est tous des métis, corps et psychisme.

Cette série de modifications va déclencher l'activation de mécanismes de défense, une maturation de la pensée qui devient capable d'abstraction et permet à l'adolescent d'agresser ses parents dans un contexte acceptable socialement.

Les ados et le réseau internet

Identité : La question se pose à ce moment avec acuité. L'ado se demande qui il est, avec qui il vit. Le mot d'ordre de la modernité, c'est s'inventer (Microsoft « *jusqu'où irez-vous ?* ». dans les époques antérieures, on allait jusqu'où étaient allés parents et grand-parents. **Les mondes numériques ouvrent la possibilité à chacun de mettre en avant des aspects de soi.** Cela permet de faire jouer les différentes facettes de l'identité de l'adolescent : identité civile, identité plus ou moins imaginaire (s'exprimant par exemple sur les skyblogs) : un ado peut créer des blogs différents avec différentes identités. Tout le travail va être de parvenir à faire la synthèse de ces différents mouvements ; Les dispositifs sont un peu clivants ; il est difficile de passer de World of Warcraft à Facebook.

Il y a un changement entre l'internet d'hier – où vous pouviez avoir une identité différente – et celui d'aujourd'hui – Facebook demande à chacun de se présenter sous sa propre identité. Ça s'est un peu calmé récemment, Facebook a accepté enfin les identités fictives.

Les ados construisent leur identité sur internet avec une attention extrême. La moindre photo est minutieusement évaluée, y compris les selfies. Ce contrôle est rendu possible par la synchronie des systèmes de communication.

Ce soin à se présenter sous le jour le plus favorable a suscité quelques inquiétudes : l'idée a été présentée au départ que les ados d'aujourd'hui souffraient du « narcissisme 2.0 ». Les applis mobiles sont toujours centrées sur la personne. Les psychologues sont allés y voir en utilisant le test « narcissic personality inventory » : on a donc des données importantes.

Dans les années 1980, 19 % des étudiants ayant répondu avaient un score fort sur la question du narcissisme. Ils sont 30 % en 2000. Il y a donc augmentation du narcissisme du point de vue de cette étude. La corrélation est assez étonnante. Cela se ressent dans les dispositifs en ligne, les forums ont pratiquement disparu du web, alors que les réseaux sociaux y sont partout.

Le narcissique est une personnalité tellement fragile qu'elle a besoin de l'appui du regard de l'autre pour vivre avec soi-même et l'autre.

On observe une augmentation des marqueurs de souffrance psychique.

Au final les ados et les jeunes adultes ont le sentiment de ne pas être aux commandes de leur propre vie, c'est le **signe d'une génération qui grandit la peur au ventre....il y a de quoi** (c'est différent de mai 68)

Imagination : tous les « ...-logues » s'en sont beaucoup inquiétés. L'internet n'a pas amélioré la situation. Chaque minute, 72H de vidéo sont ajoutées à YouTube ; et sur Facebook 250000 images nouvelles.

Premier constat : les images numériques sont différentes des images de Papa (qui étaient horriblement chères). Elle sont facilement accessibles, abondantes, et surtout produites par les ados eux-mêmes : ils peuvent les fabriquer en fonction de leurs désirs et de l'esthétique de leur propre communauté. Sur le web des communautés entières sont dédiées à la création et à la diffusion des

images (par exemple [Deviant Art](#)). Des images remontent, d'autres sont refoulées par la communauté.

Sur un très gros forum « anonymous » on parle principalement avec des images : c'est un des cœurs de créativité de la culture numérique.

Manipulation du son, de vidéos, création d'autres histoires, **pour la première fois la créativité des jeunes n'est plus contrôlée par les adultes**. Cela ouvre des perspectives que les adolescents d'« avant » n'ont pas eues.

Le Test de Torrance⁷ mesure la créativité : curiosité intellectuelle, ouverture d'esprit, expression verbale, originalité de l'œuvre.

D'après ce test, **on observe une crise de la créativité dans tous les domaines entre 1998 et 2008**. les mondes numériques sont-ils toxiques ? Certains l'affirment ; le dispositif qu'on utilise bride la créativité. (par exemple le système midi pour la musique a été créé à partir du piano, les applications numériques fonctionnent beaucoup avec le *copier-coller*, ce qui peut apparaître comme le contraire de la créativité.) Sur skyblogs, en effet, on se copie beaucoup. Est-ce vraiment un problème ? Les grands maîtres ont passé beaucoup de temps à se copier les uns les autres...

Mais on a trouvé une relation positive entre la créativité et les mondes numériques. On a étudié les téléphones portables, les ordinateurs, internet et les jeux vidéo : et on a trouvé une corrélation positive avec les jeux vidéo. **La créativité n'est pas dans le dispositif numérique, pas davantage dans les outils, les applis, qu'elle n'est dans une feuille de papier blanc**. Tout l'art est d'utiliser ces limitations pour en faire autre chose.

Intimité : il faut partir du constat que le numérique est le moyen de communication le plus utilisé des adolescents. L'accès est facile, les distances géographiques en sont réduites : aujourd'hui, être séparé ce n'est pas la même chose qu'hier.

Nous avons des données américaines sur le rapport entre le numérique et les relations intimes. Dès le départ on a constaté un rapport négatif : plus les ados sont connectés, plus ils sont déprimés, isolés. C'était vrai dans les années 80, c'est encore vrai dans les réseaux sociaux.

On constate une diminution régulière mais importante de la vie sociale des américains, un rétrécissement autour de la famille : on parle juste entre soi. Les bowlings ferment. On a mis cela en relation avec internet et les réseaux sociaux **mais est-ce vraiment la faute à internet ?**

Il y a un lien entre Facebook et la perception que la personne a de la vie des autres. C'est une vitrine du bonheur exemplaire – les ronchons sont exclus – Cette tendance est encore accrue quand les étudiants ont des amis qu'ils ne connaissent pas. **Les gros réseaux sociaux rendent particulièrement sensibles à l'illusion du bonheur des autres, ce qui a un effet très déprimant. Le drame c'est que l'internet creuse les écarts.**

Sherry Turkle⁸ a été la première à théoriser ce qui se passe sur internet, et cite un peu Lacan. Partie du cyberenthousiasme, elle en revient « alone together » : la relation en ligne est une menace pour les relations vraies, le manque de contact « œil à œil » tend à une dissociation des relations authentiques entre les personnes. Le fait d'être connecté interrompt constamment les relations entre les personnes présentes.

On relève un curieux effet des téléphones portables si on évalue le désir de participer à des activités pro sociales : ceux qui utilisent leur téléphone portable avant de remplir le questionnaire ont des activités pro sociales moins marquées. On modifie alors le dispositif : le simple fait de penser au téléphone portable fait diminuer beaucoup les attitudes pro sociales.

Les gens sur le réseau ont tendance à se montrer plus racistes, haineux, etc qu'ils se

7 [Torrance® Tests of Creative Thinking http://ststesting.com/2005giftttct.html](http://ststesting.com/2005giftttct.html)

8 [Alone Together http://alonetogetherbook.com/](http://alonetogetherbook.com/)

montreraient en réalité. L'absence de feed-back permet de se montrer de plus en plus agressif. Certains groupes sont organisés, sur le web, autour de la violence et de la haine. Des communautés de « gamers » sont très concernées par ce phénomène.

L'internet a aussi des effets de « colle sociale » pour les ados. Les textos d'aujourd'hui ont été poussés par les ados au départ. (ils en envoient en moyenne 83 par jour). Tout cela change la manière dont ils organisent leurs activités. La génération précédente s'appuyait sur une vision stratégique du monde, **aujourd'hui la vision est tactique.**

Le numérique permet d'avoir des discussions publiques ou semi-publiques, privées ou semi-privées. (avec des outils tels que messenger, snapchat) ; dans cet espace ils peuvent apprivoiser l'autre, organiser leurs conversations, se présenter sous leur meilleur jour possible. Ils peuvent discuter.

Être toujours connectés permet de micro-gérer leurs actions.

Les familles fonctionnent aussi de cette manière. Les conversations s'étendent un peu plus loin que dans les temps dédiés, à la maison ; cela permet à l'ensemble du groupe familial d'échanger des idées, des émotions, des images etc. on arrive toujours sur des choses intéressantes (par exemple la politique des USA à partir des jeux vidéos et de leurs stéréotypes arabophobes...le prétexte est toujours intéressant.)

Paradoxe : c'est à la fois faste et néfaste pour les relations intimes. On peut avoir des relations tout à fait authentiques ; ce n'est pas le dispositif qui est important.

Quelques recommandations :

si vous n'êtes pas dans le cyberspace, faites-le tout de suite : **on ne peut pas aider quelqu'un au XXI^e siècle en tournant le dos à la culture du XXI^e siècle...** « *va et deviens* ». Comme éducateur, c'est double faute. C'est aussi important pour les institutions. Il n'est pas possible qu'une grande institution ne soit pas présente sur le réseau, n'ait pas un compte Facebook, un fil Tweeter : si ce n'est pas visible sur internet, ça disparaît.

Il faut créer ainsi un lien avec l'espace public, et c'est l'occasion de travailler avec les familles

Que mille blogs fleurissent et le cyberspace n'en sera que plus beau !

Débat

Question : Actions de formation : il faut penser plus particulièrement à ces formations au « monde numérique » ?

Yann Leroux : les deux, les mondes numériques et la culture numérique – des cultures qui peuvent être très différentes.

Question : les stratégies de créations sont-elles plus soutenues à cause de la culture numérique ?

Yann Leroux : le dispositif permet certaines choses et en empêche d'autres – c'est pareil avec la page blanche. L'intérêt des dispositifs numériques c'est qu'ils peuvent être utilisables à tout moment et qu'ils sont réversibles.

Robert Neuburger : dans les jeux électroniques on a plusieurs vies. Banalisation de la mort ? Et quelle incidence sur les tentatives de suicide ?

Yann Leroux : non, il n'y a pas d'incidence. Un lieutenant colonel chez les marines, et docteur en psychologie, Grossmann⁹ a recherché si l'entraînement dans les jeux pouvait lever l'inhibition de tuer. **Le lien entre la violence extrême et les jeux vidéo n'a jamais pu être prouvé.**

Il y a un **lien entre l'excitation du jeu et les conduites agressives** ; mais d'autres mécanismes sont en jeu chez ceux qui prennent une arme et tuent.

La génération des baby boomers bénéficie des progrès de la médecine, ils ont un corps souvent en meilleure santé que celui de leurs enfants. Cette génération n'a pas connu la position dépressive et la suivante en recueille des fruits assez amers.

Question : le rapport au temps a changé. Quels effets sur l'intimité ? Voit-on apparaître de nouvelles pathologies ?

Yann Leroux : je ne pense pas qu'il y ait de nouvelles pathologies. **Le fait d'avoir moins de temps pour soi pèse sur les ados. Il y a là un travail à faire de la part des adultes.** Il faut se déconnecter et faire autre chose. D'autant plus que c'est tout un mouvement de la culture, les ados d'aujourd'hui ont moins de temps pour ne rien faire : ils sont en continu sur les réseaux internet. Les inquiétudes des adultes pèsent tellement sur les enfants qu'on surcharge leur calendrier

Question : Dans les jeux vidéo il y a de l'ordalie ?

Yann Leroux : il y a de ça : on peut se faire mourir et renaître. Parfois la personne représentée par l'ado ne représente pas que sa propre personne. Cette polyphonie permet un travail psychique.

Question : qu'en est-il de l'addiction et des jeux vidéo ? Ce thème émerge en permanence.

Yann Leroux : « **l'addiction aux jeux vidéo est à la psychologie ce que le monstre du Lochness est à la géologie** ». Plusieurs centaines d'études ont été menées. Deux méta synthèses ont été faites, portant sur 14 ans d'études. Les résultats sont insignifiants. L'académie de médecine de Paris va dans le même sens. Il n'y a pas d'addiction aux jeux vidéo, mais des joueurs excessifs ; il faut élargir autour de ça, comprendre comment fonctionne la famille. **C'est un problème d'éducation, non un problème d'addiction.**

Question : la connexion en ligne avec l'aspect agressif recueille un grand consensus parmi les utilisateurs des réseaux sociaux ; cela est-il constitutif d'une agressivité ?

Yann Leroux : ça peut l'encourager, via les effets de groupe.

9 [Lieutenant Colonel Dave Grossman http://www.killology.com/bio.htm](http://www.killology.com/bio.htm)

Conclusion – Jean-Louis Deysson

Je ne me hasarderai pas à redire mal ce que les communications brillantes de nos intervenants ont développé. Tout au plus rappeler que le sens de cette journée est l'occasion de consolider du sens à nos pratiques, en ouvrant les débats dans les institutions.

L'intime est toujours d'actualité : dans le cadre d'une exposition du Mois de la photo à Paris dont le thème est « L'intime comme illusion », il a été demandé de retirer une photo qui pour les uns relevait de l'intime, de l'esthétique, et pour d'autres de l'insupportable. La photo a été décrochée avant même d'avoir été vue par le public. On voit sur cette photo une mère embrasser-dévorer à pleine bouche le visage de sa fille. On est là plus près d'une figure chimérique inspirée par la mythologie (cf Chronos dévorant ses enfants).

Tout n'est pas exposé aux yeux du public. Dans un autre registre, dans un article récent paru dans la revue « Enfances et cultures », Johann CHAULLET, sociologue, note que concernant les pratiques des réseaux sociaux chez les préadolescents, les livres plaisir, les livres pour soi ne font pas l'objet d'une circulation dans l'arène des TIC¹⁰. C'est le livre qui devient le lieu de l'intime.

Je voudrais rappeler que l'un des éléments constitutifs du droit des personnes accueillies, qui n'apparaît que peu dans les règlements de fonctionnement, c'est celui des droits culturels.

Ces droits culturels et leur reconnaissance ont à voir avec l'intime. Comment appréhender dans nos pratiques les coutumes, les habitudes, les règles sociales, les fêtes, les traditions...

L'intérêt pour la personne accueillie et le travail accompli dans l'exercice de sa mission passe par la bienveillance à l'égard de l'intime de son collègue.

Concluons avec Serge ESCOTS qui nous rappelle que « l'institution doit porter tout le soin à ce que la part intime que chacun des professionnels implique dans la confrontation à l'intime des personnes dont il s'occupe soit la seule garantie et la seule évaluation nécessaire quant à juger du sort réservé à l'intime dans une institution ».

Et avec un peu de légèreté, avec Alphonse Allais « *je suis une nature plutôt intime qui préfère à tout autre plaisir la solitude à deux* »



compte-rendu Marie-Claude Saliceti, administratrice à Rénovation

¹⁰ [Technologies de l'information et de la communication ...](#)

